



Aude

Les pêcheurs sont en colère et estiment avoir été laissés de côté par Pierre Bardiès concernant le projet de réaménagement du lit de l'Aude.

Les pêcheurs veulent faire... lit à part



Il n'y a pas d'amour heureux. C'est vrai aussi pour les pêcheurs, utilisateurs et agents actifs dans la préservation de l'environnement fluvial de l'Aude, face aux décideurs du Syndicat mixte d'aménagements hydrauliques de l'Aude présidé par Pierre Bardiès. Alain Bourrel, président de l'AAPPMA, « s'étonne de ne pas avoir été associé à l'étude décrite dans l'article paru dans notre édition du 17 juillet dernier, intitulé « Le fleuve Aude creuse dangereusement son lit ». J'aurais certainement posé des questions sur cette intervention de l'homme sur le cours d'eau, appelée restauration physique, contraire à l'action de la nature que l'on nous présente comme nécessaire mais qui ne prend nullement en compte l'impact sur la vie de la faune et du milieu aquatique ». Cette intervention sur le lit de la rivière entre Limoux et Espérasa, programmée pour l'année prochaine et dont le coût est estimé à un peu moins de 156 000 €, est jugée imparable au terme d'une étude conduite sur deux ans, mettant en relief un bilan sédimentaire déficitaire : 1 400 000 m³ sur quatre-vingts ans. L'enfoncement du lit atteint 3 mètres dans certains trous, mettant en péril ouvrages et captages. La solution, estime le syndicat, passe par l'obturation de ces fosses à l'aide de matériaux, la reconnexion des versants par une action sur la végétation. « On va boucher les fosses qui sont des refuges où le poisson se rafraîchit l'été, se cache, détruire des milieux naturels qui fonctionnent, en sachant que la nature reprendra ses droits et que les excavations reviendront. J'ai ma petite idée, poursuit Alain Bourrel, sur la raison de ces travaux, c'est pour que l'eau circule plus librement et alimente les microcentrales. On avait dit qu'on ne toucherait pas au lit du fleuve ». Le projet d'une table ronde réunissant décideurs et utilisateurs serait à l'ordre du jour. Il en faudra un peu plus pour calmer la colère des pêcheurs et faire oublier « le peu d'intérêt porté au travail de nos associations », ainsi que le déplore Alain Bourrel.